



ISSN 1961-9359

ISSN en ligne 2260-6513

L'édition du surréalisme français dans
l'Espagne franquiste : du séquestre judiciaire à
la publication non censurée de la traduction de
Perspective cavalière (1970) d'André Breton

Marian Panchón Hidalgo

Universidad de Salamanca, Espagne

Université Toulouse – Jean Jaurès, France

marian.panchon@gmail.com

<https://orcid.org/0000-0001-7553-2181>

Reçu le 06-05-2019 / Évalué le 15-06-2019 / Accepté le 30-07-2019

Résumé

Le but de cet article est d'analyser la réception de la traduction de *Perspective cavalière* (1970) d'André Breton par le Ministère de l'Information et du Tourisme pendant la dictature franquiste. À travers les dossiers de censure de *Perspectiva caballescica* (1971) et de *Magia cotidiana* (1975), nous nous rendrons compte de la grande importance qu'exerçait la réputation des maisons d'édition et de leurs porte-paroles afin d'obtenir une acceptation préalable de leurs traductions. Malgré le caractère dissident de *Magia cotidiana*, la traduction a finalement vu le jour sans aucune suppression de la part de l'appareil censorial, ce qui confirme la progressive évolution du régime dictatorial vers la démocratie.

Mots-clés : censure, franquisme, traduction, surréalisme, André Breton

**La edición del surrealismo francés en la España franquista: del secuestro
judicial a la publicación no censurada de la traducción de *Perspective
cavalière* (1970) de André Breton**

Resumen

El objetivo de este artículo es analizar la recepción de la traducción de *Perspective cavalière* (1970) de André Breton por el Ministerio de Información y Turismo durante la dictadura franquista. A través de los expedientes de censura de *Perspectiva caballescica* (1971) y de *Magia cotidiana* (1975), nos daremos cuenta de que la reputación de las editoriales y de sus portavoces tenía una gran importancia a la hora de obtener una aceptación previa de sus traducciones. A pesar del carácter disidente de *Magia cotidiana*, la traducción se publicó finalmente sin ninguna supresión por parte del aparato censor, lo que confirma la progresiva evolución del régimen dictatorial hacia la democracia.

Palabras clave: censura, franquismo, traducción, surrealismo, André Breton

The edition of French Surrealism in Francoist Spain: from legal seizure to non-censored publication of the translation of André Breton's *Perspective cavalière* (1970)

Abstract

The aim of this article is to analyze the reception of the translation of André Breton's *Perspective cavalière* (1970) by the Ministry of Information and Tourism during the Francoist dictatorship. Through the censorship files of *Perspectiva caballeresca* (1971) and *Magia cotidiana* (1975), we will see the crucial role the reputation of publishing houses played in obtaining preliminary acceptance of their translations. Despite the dissident nature of *Magia cotidiana*, the translation was finally published without any suppression by the censorial apparatus, which confirms the progressive evolution of the dictatorial regime towards democracy.

Keywords : censorship, francoism, translation, surrealism, André Breton

Introduction

La dictature franquiste, on le sait, n'a pas été très indulgente avec le monde éditorial. En effet, pendant cette période, les maisons d'édition espagnoles ont été surveillées de près afin d'éviter la publication des œuvres que le régime considérait comme dangereuses, car en totale opposition avec les opinions du gouvernement.

Pendant la première période de l'autocratie (1939-1959), dite « premier franquisme », les livres des auteurs surréalistes comme André Breton étaient complètement interdits. Grâce au programme de stabilisation de 1959, qui avait pour objectif de libéraliser l'économie espagnole, le gouvernement a donné le feu vert au tourisme, à l'émigration, etc., ce qui a provoqué un changement de mentalité sans précédent (Bernecker, 2009). De plus, l'apparition de mouvements marxistes parmi les étudiants universitaires et de l'opposition démocratique de gauche (Barreiro, 2014 et 2017), intéressés par les textes étrangers opposés au gouvernement, a facilité la traduction et la publication de cet auteur surréaliste et de gauche¹.

Toutes ces transformations ont fait en sorte que, quelques années plus tard, en 1966, la nouvelle Loi sur la Presse promulguée par Manuel Fraga ait facilité l'édition d'auteurs étrangers considérés comme marxistes jusqu'alors interdits, à l'instar d'André Breton. Cependant, l'appareil censorial de l'époque a continué à désapprouver des textes contraires à ses idéaux, comme *Perspective cavalière* (*Perspectiva caballeresca* ou *Magia cotidiana*, en espagnol), que nous analyserons dans cet article. Nous avons décidé d'examiner l'édition de la traduction de *Perspective cavalière* en Espagne car c'est un recueil qui réunit tous les grands articles et toutes les interventions importantes de Breton de 1952 à 1966, précisément au moment du « second franquisme », période charnière de la dictature.

1. Les traductions d'André Breton sous Franco

Afin d'analyser les traductions de Breton en espagnol, nous avons d'abord cherché des fichiers concernant cet auteur à la *Biblioteca Nacional de España* (BNE). Toutefois, nous n'avons trouvé aucune traduction des œuvres de Breton pendant la Seconde République espagnole (1931-1939) ni pendant le « premier franquisme » (1939-1959). C'est pourquoi nous avons ensuite opté pour faire des recherches à l'*Archivo General de la Administración* (AGA), l'un des principaux fonds de publication et médias des XIX^e et XX^e siècles, situés à Alcalá de Henares. À l'AGA, nous avons pu accéder aux dossiers de censure de la période franquiste et nous avons trouvé les fichiers suivants² concernant Breton³ :

Titre	Nom	N° du dossier	Année du dossier	Code AGA	Éditeur
Manifiestos del surrealismo	Bretón, André	3569	64	21/15293	Guadarrama
Manifiestos del Surrealismo	Bretón, André	776	69	66/02468	Guadarrama
El surrealismo. Puntos de vista y manifestación. Conversaciones 1913-1952	Bretón, André	6755	70	66/05805	Barral
Perspectiva caballerisca	Bretón, André	11367	71	73/01353	Gutiérrez y Palerm
Antología del humor negro	Bretón, André	4752	72	73/01859	Anagrama
Pasos perdidos, Los	Bretón, André	6518	72	73/01995	Alianza
Arcane 17	Bretón, André	11173	72	73/02358	Al Borak
Ajours	Bretón, André	11173	72	73/02358	Al Borak
Luz Negra	Bretón, André	11173	72	73/02358	Al Borak
Documentos políticos del surrealismo	Bretón, André	3633	73	73/02949	Fundamentos
Antología	Bretón, André	7871	73	73/03207	Siglo XXI
Surrealismo frente a realismo socialista	Bretón, André	7179	73	73/03207	Tusquets
Léxico sucinto del erotismo	Bretón, André	4670	74	73/04035	Anagrama
Manifiesto del surrealismo. 2 ed	Bretón, André	7987	74	73/04253	Guadarrama
Magia cotidiana	Bretón, André	11598	75	73/05123	Fundamentos
Campos magnéticos, Los	Bretón, André	2061	76	73/05337	Tusquets
Llave de los campos, La	Bretón, André	6930	76	73/05544	Ayuso

Tableau : dossiers de censure des œuvres d'André Breton localisés à l'AGA

Les entrées sont ordonnées par date d'archivage, et indiquent le titre de l'ouvrage, le nom de l'auteur, le numéro de dossier, l'année, le numéro de catalogue et le nom de l'éditeur. De 1964 à 1975, nous avons trouvé quinze dossiers de censure. Nous nous sommes également rendu compte que deux dossiers datent de 1976, juste après la mort de Franco, car la censure est restée en vigueur jusqu'en 1978. En effet, selon Muñoz Cáliz (2007 : 95-96), « pendant les premières années de la Transition, les membres du Conseil de la Censure et leurs supérieurs au Ministère de l'Information et du Tourisme ont continué à signer des interdictions (...) jusqu'au 4 mars 1978, date où le décret royal 262/1978 entrainait enfin en vigueur⁴ ».

Les maisons d'édition intéressées par la traduction de textes de Breton étaient de diverses caractéristiques : d'une part, certaines commençaient à être de plus en plus connues, comme *Tusquets* ou *Anagrama*, et d'autre part, quelques entreprises étaient plus indépendantes, comme *Fundamentos* ou *Ayuso*. En ce qui concerne *Perspective cavalière* (1970), nous avons trouvé deux fichiers différents : le premier date de 1971 (*Perspectiva caballescra*) et le second de 1975 (*Magia cotidiana*). Les titres sont différents mais il s'agit bel et bien du même ouvrage.

2. La traduction de *Perspective cavalière* : *Perspectiva caballescra* (1971) et *Magia cotidiana* (1975)

Deux maisons d'éditions ont tenté de publier *Perspective cavalière* pendant l'Espagne franquiste : tout d'abord *Gutiérrez y Palerm* en 1971 et ensuite *Fundamentos* en 1975.

Cependant, nous avons cherché les deux publications à la BNE mais la seule traduction accessible est celle de *Fundamentos*. En fait, la maison *Gutiérrez y Palerm* n'est pas enregistrée dans la base de données de la BNE et nous n'avons trouvé aucune information la concernant. Selon Jesús Munárriz, éditeur d'*Hiperión* et ancien coéditeur de *Ciencia Nueva*, « il est possible que Gutiérrez y Palerm soit un projet qui n'a pas pu prendre forme. En 1971, nous n'étions pas très nombreux dans le milieu éditorial et on se connaissait tous. Je n'en ai jamais entendu parler⁵ ». Quant à *Fundamentos*, nous pouvons signaler qu'elle était de « nette tendance marxiste⁶ » (Martínez, 2011 : 138) selon la liste des maisons d'édition les plus conflictuelles élaborée en 1974 par Ricardo de la Cierva, Directeur Général de la Culture Populaire du Ministère de l'Information et du Tourisme. *Fundamentos* est née en 1970 afin de « faire connaître certains courants de pensée critique que le régime franquiste passait sous silence et persécutait⁷ ». Consuelo Berges, la traductrice de l'essai, était précisément poursuivie à cause de ses opinions politiques mais elle était assez connue grâce à son travail en tant que traductrice,

comme l'explique le journal *El País*, qui lui a consacré l'article suivant, lors de son décès :

*L'écrivaine Consuelo Berges meurt à Madrid à l'âge de 89 ans
Elle fut reconnue comme une grande traductrice*

Madrid, le 24 décembre 1988 (El País)

L'écrivaine et traductrice Consuelo Berges est décédée hier matin, à l'âge de 89 ans, à son domicile de Madrid. Née en Cantabrie, elle était autodidacte et voyageuse, s'identifiant à la République, ce qui a provoqué sa persécution. Elle a été reconnue pendant une longue période comme une traductrice de toute première catégorie. C'est à elle que l'on doit des versions anthologiques des œuvres de Proust, de Saint-Simon et surtout de Stendhal, auteur qu'elle a étudié avec passion. Elle fut également la première traductrice espagnole à obtenir la reconnaissance de droits de traduction pour ses œuvres. Justement le prix Stendhal, qu'elle a créé il y a longtemps, sera constitué de ces droits, même s'il n'a été accordé qu'une fois, et que, selon son souhait, il sera octroyé tous les deux ans⁸.

Après la traduction en espagnol de *Perspective cavalière* en 1971 et en 1975, les éditions *Gutiérrez y Palerm* et *Fundamentos* ont été obligées de suivre le processus de révision établi par l'Administration chargée du contrôle des livres.

3. La réception de la traduction de *Perspective cavalière* par le Ministère de l'Information et du Tourisme : de la censure préalable et du séquestre judiciaire à sa complète acceptation

Le premier dossier - le numéro 11367-71 - a été présenté au Ministère de l'Information et du Tourisme sous l'option de consultation volontaire⁹ par *Gutiérrez y Palerm* le 20 novembre 1971. La première page du dossier portait la mention *urgente* (« urgent »). L'œuvre traduite, appelée *Perspectiva caballeresca*, comptait théoriquement 242 pages mais ce premier dossier n'indiquait ni le tirage ni le prix, contrairement au second. Cela suggère que l'ouvrage n'a finalement pas été publié. De plus, comme nous l'avons déjà expliqué précédemment, nous n'avons trouvé aucune information sur *Gutiérrez y Palerm* et la création juridique de la maison d'édition était en cours de traitement selon le dossier de censure, même si la publication de la traduction était classée « urgente ».

Nous résumons ci-dessous le contenu des rapports d'un censeur, identifié par le numéro 20¹⁰. Il ne répond pas aux questions directes se trouvant sur l'épigraphe *Informe* (« rapport »), à traiter systématiquement pour chaque ouvrage lu, dans le but de guider les censeurs :

Le document attaque-t-il le Dogme ?

La morale ?

L'Église ou ses Ministres ?

Le Régime et ses institutions ?

Les personnes qui collaborent ou ont collaboré avec le Régime ?

Les passages censurables représentent-ils le contenu total de l'œuvre ?

En revanche, il écrit à la machine dans le paragraphe *informe y otras observaciones* (« rapport et autres observations ») qu'il s'agit d'une sélection d'essais littéraires au sujet de *questions littéraires et artistiques* publiés par André Breton dans divers journaux et revues, entre les années 1952 et 1966. Le lecteur explique également qu'il ne se mêle ni de questions politiques ni de questions idéologiques¹¹.

Le jugement est donc positif et le censeur considère que l'essai est publiable. Il souligne aussi certains mots du texte, sûrement pour montrer au lectorat que la publication n'est pas dangereuse et qu'elle ne tourne qu'autour de *questions littéraires et artistiques*.

Cependant, la seconde demande d'autorisation - le dossier numéro 11598-75 - n'a pas été présentée au Ministère sous l'option de consultation volontaire, mais directement au dépôt. En effet, grâce à la nouvelle Loi sur la Presse de 1966, les maisons d'édition n'étaient plus tenues d'envoyer leurs originaux au Ministère pour qu'il émette un avis favorable.

Comme l'explique Muñoz Soro (2008 : 117), *Fundamentos* a renoncé définitivement à présenter ses livres à la procédure de consultation volontaire à partir de 1970. Selon un entretien réalisé à Cristina Vizcaíno Auger, gérante du département de production, par Tena Fernández (2018 : 387), *Fundamentos* présentait les œuvres directement au dépôt car c'était la manière la plus risquée mais la seule solution possible d'éviter la censure : une fois que le livre édité était présenté, il pouvait être mis en circulation s'il n'y avait pas de réponse de la part du Ministère sous 72 heures. Si le livre était présenté sous l'option de consultation volontaire, le Ministère pouvait plus facilement barrer et retirer les textes.

Cette fois-ci, *Fundamentos* sollicite le 31 octobre 1975 la publication de *Magia cotidiana*, de 232 pages pour un tirage de 4000 exemplaires. Il était prévu de vendre le livre à 200 pesetas.

Le lecteur, identifié par le numéro 11 et par son nom et prénom - Pedro Puche Gómez -, rédige le même jour à la machine un commentaire qui montre un changement d'avis au sujet de l'ouvrage de la part de l'appareil censorial. Puche Gómez explique que le roman est plutôt une compilation d'articles, de prologues

et de réponses à des enquêtes écrites par André Breton entre 1952 et 1969 et que, dans cette sélection, la note prédominante est la défense du surréalisme et une constante oscillation du temporel à l'intemporel et du général au particulier. Il souligne également que, même si la plupart des articles sont destinés à exalter l'art, Breton a une tendance vers les « gauches », ce qui le mène à faire des manifestations offensives sur le régime espagnol ou même à prédire son imminente chute en 1956. C'est pourquoi l'œuvre est estimée comme dénonçable¹².

Après ce jugement, le même lecteur, qui était commandant d'infanterie de marine, remplit une fiche spécifique pour expliquer à nouveau son opinion. Le dépôt arrive à échéance le 7 novembre et il faut que le Ministère prenne une décision. Selon lui, le livre est inacceptable politiquement parlant mais il existerait la possibilité d'une discussion avec *Fundamentos* pour la suppression des passages annotés¹³.

Le 4 novembre, le service de lectorat émet une copie du rapport de la traduction où il éclaircit sa décision concernant sa publication en Espagne et exprime qu'à cause du contenu général de l'œuvre et des offenses versées contre le régime franquiste, ils considèrent que le présent dépôt doit être mis à disposition de l'Autorité correspondante, conformément à ce qui est établi dans l'article 64 de la Loi sur la Presse et l'Imprimerie en vigueur, pour existence présumée d'acte délictueux¹⁴.

Le même jour, le Directeur Général de Culture Populaire, Miguel Cruz Hernández, envoie une lettre au magistrat-juge du Tribunal d'Ordre Public à Madrid en y expliquant que le contenu de l'œuvre *Magia cotidiana* pourrait être délictueux et qu'il envoie un exemplaire du livre en indiquant, en vue d'un éventuel séquestre, que les quatre mille exemplaires que l'édition comprend ont été imprimés par « Industrias Felmar¹⁵ ».

Le Directeur expédie également le même jour une autre lettre au procureur du Tribunal d'Ordre Public, en indiquant qu'« une dénonciation publique de l'œuvre « *MAGIA COTIDIANA* » a été présentée¹⁶ ». Comme l'explique la responsable du département de production de *Fundamentos*, si le Ministère voulait interdire le livre, il devait faire appel à un juge qui lui seul pouvait donner à la police l'ordre d'arrêter la distribution (Tena Fernández, 2018 : 387).

Deux jours plus tard, le 6 novembre, le Directeur lui-même rédige une note au ministre concernant les dénonciations de trois ouvrages. Pour ce qui est de *Magia cotidiana*, il considère que « sous l'apparence d'une défense du surréalisme, des attaques au Régime espagnol surgissent et, en même temps, il effectue une exaltation de l'anarchisme trotskien, avec des nuances propagandistes subversives

*et violentes*¹⁷ ». Il écrit aussi une note informative du livre en expliquant que *Fundamentos* a présenté *Magia cotidiana* au dépôt et que l'essai critique violemment le régime espagnol. C'est pourquoi l'appareil censorial a décidé de dénoncer l'ouvrage au Tribunal d'Ordre Public, sans faire usage du séquestre administratif préalable.

Magia cotidiana a pu finalement voir le jour en 1975 et *Fundamentos* n'a pas dû éliminer le paragraphe conflictuel. Dans l'article « Discours pour la défense de la liberté » de la version originale (p. 124), Breton explique que :

Un autre symptôme des plus encourageants, des plus exaltants nous est fourni par la brusque tension de la situation en Espagne. Les manifestations d'étudiants en février, suivies des grèves de Navarre se propageant jusqu'à Barcelone, dénoncent, au témoignage de tous les observateurs, l'agonie d'un régime qui, vingt ans durant, a entretenu une autre plaie à notre cœur. À l'instant où la pire répression au service de la pire réaction atteste sa finale impuissance et doit se préparer à rendre des comptes, [...] si nous sommes d'humeur à admettre et si nous supporterons que s'établisse en France un régime calqué sur celui de Franco.

Dans la version traduite (p. 115-116), Consuelo Berges maintient le contenu de l'original, même s'il est possible qu'elle se soit autocensurée à la fin du paragraphe lorsqu'elle traduit « Franco » par « *nuestros vecinos* », évitant ainsi de faire allusion au régime du dictateur :

Otro síntoma de los más alentadores, de los más enardecedores, nos da la brusca tensión de la situación en España. Las manifestaciones de estudiantes en febrero, seguidas de las huelgas de Navarra, propagándose hasta Barcelona, denuncian, según testimonios de todos los observadores, la agonía de un régimen que desde hace veinte años ha mantenido otra llaga en nuestro corazón. En el momento en el que la peor represión al servicio de la peor reacción demuestra su final impotencia y tiene que prepararse a rendir cuentas, [...] si estamos dispuestos a admitir y si soportamos que se establezca en Francia un régimen calcado del de nuestros vecinos.

Il est aussi intéressant de souligner que ce paragraphe conflictuel est en italiques dans la traduction, tandis que dans l'original cet extrait ne l'est pas, comme si *Fundamentos* voulait justement attirer l'attention du public vers cette partie du livre. Préalablement, cette maison d'édition a décidé de supprimer des articles qui apparaissaient dans la version française : *Staline dans l'histoire*, *Lettre à Robert Amadou*, *Sur l'astrologie*, *Avant-propos à Ultramarines*, *Le surréalisme et la tradition*, *Lettre à Guy Chambelland à propos de Xavier Forneret*, *Allocution au*

« Gala du Secours aux objecteurs de conscience », *Sur Robert Desnos*, *Sur Antonin Artaud*, *Préface au Concile d'amour d'Oscar Panizza*, *Entretien avec Madeleine Chapsal* et *Entretien avec Guy Dumur* ont été en effet éliminés de *Magia cotidiana*. Il est probable que *Gutiérrez y Palerm* n'ait pas voulu supprimer autant de textes lorsqu'elle a envoyé le livre au Ministère, car il comptait plus de pages que la traduction de *Fundamentos*.

En guise de conclusion

L'étude de ces deux dossiers de censure nous a aidé à mieux comprendre la situation de l'édition ainsi que le procédé arbitraire de l'appareil censorial pendant les dernières années de la dictature franquiste.

Dans le cas de la traduction de *Perspective cavalière*, nous avons observé que le premier dossier a été accepté sans problème après son envoi au Ministère, tandis que le second a été tout de suite rejeté. Ceci confirme les jugements arbitraires de l'époque de la part de l'appareil censorial, certainement à cause d'un manque de lignes directives généralisées, comme nous l'avons déjà établi pour l'édition de la traduction du *Manifiestos del surrealismo (Manifestes du surréalisme)* de Breton (Panchón Hidalgo, 2017).

De plus, si nous regardons plus attentivement le premier dossier concernant *Perspectiva caballeresca*, nous observons que la personne qui a rendu la traduction n'était autre que Celso Fernández-Mayo, un ancien prêtre qui a été à la tête de maisons d'édition dissidentes comme *Ciencia Nueva* afin de faciliter la publication des traductions conflictuelles (Rojas Claros, 2013 : 154). Il est probable que Fernández-Mayo, après la fermeture de *Ciencia Nueva* en 1969, ait décidé de publier cette traduction pour son propre compte via l'inexistante maison d'édition *Gutiérrez y Palerm*. Comme ce prêtre jouissait de la confiance ministérielle, l'ouvrage a été tout de suite accepté par l'appareil censorial, même si nous ignorons si la traduction présentée par lui contenait déjà des suppressions¹⁸. En revanche, *Magia cotidiana*, dont le titre était différent de la précédente traduction, n'a pas été acceptée au début, sûrement à cause de l'opinion négative que le Ministère avait de *Fundamentos*.

Cela montre que, malgré le fait d'être une œuvre subversive et adressée à une élite intellectuelle, la traduction pouvait être acceptée ou non et que tout dépendait de la personne ou de la maison d'édition qui la présentait, au moins au début du processus censorial. Ainsi, la bonne ou mauvaise réputation de la personne en charge ou de la maison d'édition pouvait influencer le sort final du livre.

Néanmoins, *Magia cotidiana*, la traduction de *Fundamentos*, a été finalement publiée en 1975, même avec le paragraphe conflictuel, ce qui confirme l'ouverture du Ministère par rapport au « premier franquisme » (1939-1959), où les livres de Breton étaient complètement interdits.

Bibliographie

- Abellán, M. L. 1980. *Censura y creación literaria en España (1939-1976)*. Barcelone : Península.
- Barreiro López, P. 2014. La sombra de Marx. Vanguardia, ideología y sociedad en la crítica militante del segundo franquismo. In : P. Barreiro López & J. Díaz Sánchez (éds.), *Crítica(s) de arte: discrepancias e hibridaciones de la guerra fría a la globalización*. Murcie : CENDEAC, p. 254-274.
- Barreiro López, P. 2017. *Avant-garde Art and Criticism in Francoist Spain*. Liverpool: Liverpool University Press.
- Bernecker, W. 2009. El cambio de mentalidad en el segundo franquismo. In: N. Townson (éd.), *España en cambio. El segundo franquismo 1959-1975*. Madrid: Siglo XXI, p. 49-70.
- Breton, A. 1970. *Perspective cavalière*. Paris: Gallimard.
- Breton, A. 1975. *Magia cotidiana*, trad. Consuelo Berges. Madrid: Fundamentos.
- Hernández Sandoica, E., Ruiz Carnicer, M. A., Baldó Lacomba, M. 2007. *Estudiantes contra Franco (1939-1975): Oposición política y movilización juvenil*. Madrid: La Esfera de los Libros.
- Martínez, J. A. 2011. «Editoriales conflictivas y disidentes en tiempos de dictadura (1966-1975)». *ARBOR Ciencia, Pensamiento y Cultura*, n° 187 (747), p. 127-141.
- Montejo Gurruchaga, L. 2000. «Blas de Otero y la censura española desde 1949 hasta la transición española. Segunda parte: de qué trata de España (1964) a Todos mis sonetos (1977)». *Revista de Literatura*, p. 154-175.
- Muñoz Cáliz, B. 2007. «El teatro silenciado por la censura franquista». *Per Abbat: boletín filológico de actualización académica y didáctica*, p. 85-96.
- Muñoz Soro, J. 2008. Vigilar y censurar. La censura editorial tras la ley de prensa e imprenta, 1966-1976. In: E. Ruiz Bautista (éd.), *Tiempo de censura: la represión editorial durante el franquismo*. Gijón : TREA, p. 111-142.
- Panchón Hidalgo, M. 2017. « A Glimpse into French Surrealism in Spain : The Translation and Censorship of André Breton's *Manifestes du Surréalisme* ». *TranslatoLogica*, p. 35-50.
- Rojas Claros, F. 2013. *Dirigismo cultural y disidencia editorial en España (1962-1973)*. Alicante: Publicaciones Universidad de Alicante.
- Tena Fernández, R. 2018. «Reacciones de la editorial Fundamentos ante la censura franquista: entrevista a Cristina Vizcaino Auger ». *Revista chilena de literatura*, n° 98, p. 383-394.
- Auteur inconnu, 24 décembre 1988. «La escritora Consuelo Berges muere en Madrid a los 89 años». *El País*. [En ligne] : https://elpais.com/diario/1988/12/24/cultura/598921207_850215.html [consulté le 3 juillet 2019]

Notes

1. Selon une enquête sociologique de 1965-1966, les étudiants allaient aux cinéclubs, participaient à des débats en rapport avec des films, écoutaient des chansons revendicatives et lisaient Brecht, Marcuse ou Sartre (Hernández Sandoica et al., 2007 : 174).
2. Nous reproduisons la typographie des documents originaux.
3. Dans le tableau fourni par l'AGA, le nom de Breton apparaît toujours avec un accent graphique.

4. «Durante los primeros años de la Transición, los miembros de la Junta de Censura y sus superiores en el Ministerio de Información y Turismo seguirían firmando prohibiciones (...), hasta que, finalmente, el 4 de marzo de 1978 entraba en vigor el Real Decreto 262/1978».

5. Entretien réalisé par mail le 20 mars 2019.

6. «de clara tendencia marxista».

7. «dar a conocer determinadas corrientes de pensamiento crítico que el régimen franquista silenciaba y perseguía». Disponible en ligne : <http://www.editorialfundamentos.es/es-editorial-fundamentos-presentacion.html> [consulté le 20 mars 2019]

8. «La escritora Consuelo Berges muere en Madrid a los 89 años

Fue reconocida como una gran traductora

Madrid, 24 dic 1988 (El País)

La escritora y traductora Consuelo Berges falleció ayer por la mañana, a los 89 años, en su domicilio de Madrid. Nacida en Cantabria, fue autodidacta y viajera, se identificó con la República, por lo que sufrió persecución, y durante muchos años fue reconocida como una traductora de primerísima categoría. A ella se deben versiones antológicas de las obras de Proust, Saint-Simon y sobre todo Stendhal, autor que estudió con pasión. Fue también la primera traductora española en conseguir que le fueran reconocidos derechos de traducción por sus obras. Precisamente con estos derechos estará dotado el Premio Stendhal, creado por ella hace tiempo, aunque sólo concedido una vez, y que, según su deseo, será otorgado cada dos años».

Disponible en ligne : https://elpais.com/diario/1988/12/24/cultura/598921207_850215.html [consulté le 18 mars 2019]

9. La Loi sur la Presse de 1966 se caractérisait par le passage de la *consulta previa* (consultation préalable) obligatoire des originaux par les censeurs à la *consulta voluntaria* (consultation volontaire).

10. En général, les censeurs restaient dans l'anonymat, ils étaient seulement identifiés par un numéro et leurs signatures étaient souvent illisibles (Montejo Gurruchaga, 2000).

11. « Se trata de una selección de ensayos literarios del mismo autor en torno a cuestiones literarias y de arte publicados por el autor en diversos periódicos y revistas entre los años 1952 y 1966. El título de la obra no es más que uno de tantos ensayos. No se mete ni en cuestiones políticas ni en cuestiones ideológicas, fuera de las que pertenecen propiamente a las diversas formas de arte o a los diálogos con diversos artistas o escritores. Son más bien artículos literarios de ocasión. - Nada de particular.

Puede publicarse.

Madrid, 22 de XI de 1971

El lector».

12. «La Obra, más que una novela, es una recopilación de artículos, prólogos, contestaciones a encuestas, etc., escritas por André Breton entre 1952 y 1969. Dentro de esta selección destaca como nota predominante la defensa del surrealismo y una constante oscilación de lo temporal a lo intemporal y de lo general a lo particular.

Aunque la mayoría de los artículos están destinados a enaltecer el arte, en otros por el contrario se aprecia la inclinación total del autor hacia las “izquierdas”, lo que le lleva a hacer unas manifestaciones ofensivas sobre el Régimen español (Pgs 115-116) en las cuales incluso, atribuyéndose unas dotes proféticas, predice su inminente caída en 1956, todo ello para resaltar la función e importancia de los intelectuales para impedir en Francia la subida de De Gaulle. Otra de sus constantes políticas es una clara animadversión a la figura de Stalin y de alabanza, por el contrario, hacia Trotsky (Pg 117-165 y 178-179).

Por todo ello y a pesar de la “acertada visión profética” del autor, se estima la Obra como:

DENUNCIABLE

Madrid, 31 de octubre de 1975

El lector,

[firma]

Pedro Puche Gómez».

13. «Por supuesto que todo el contenido del libro está impregnado de la ideología izquierdista de Bretón. Pero de manera objetiva, aceptable y referida a materia [sic] puramente técnica. Lo único discutible es lo manifestado en pág. 116 referido al Régimen político español. En boca de Breton, podría tolerarse. Si políticamente se considera inaceptable, cabría una gestión con la editorial para la supresión de lo acotado».

14. «La obra está constituida [sic] por una recopilación de trabajos diversos del autor durante el período 1952 a 1969. Dentro de esta selección destaca la defensa del surrealismo, así como el matiz izquierdista lógico y normal habida cuenta dela [sic] ideología del autor.

Dentro de esta tónica general, el autor se permite arremeter contra el Régimen de nuestro país, con carácter ofensivo, como puede apreciarse de manera directa en lo acotado en la pág. 116.

Por otra parte, se exalta dentro del contenido del libro la figura anarquista de Trotsky, realizándose una propaganda de la subversión y del espíritu violento de aquel.

Por el contenido general de la obra, y por las ofensas vertidas contra nuestro Régimen, entendemos que el presente depósito debe ser puesto a disposición de la Autoridad correspondiente, de acuerdo con lo establecido en el art. 64 de lavigente [sic] Ley de Prensa e Imprenta, por presumible existencia de figura delictiva».

15. « En cumplimiento de lo preceptuado en el artículo 64 de la vigente Ley de Prensa e Imprenta, y por estimar que el contenido de la obra “MAGIA COTIANA”, de André Breton, presentada a depósito por la Editorial Fundamentos el día 31 de octubre pasado, pudiera ser delictivo, remito a V.I. un ejemplar de la misma; manifestando a V.I., a efectos de un posible secuestro, que los cuatro mil ejemplares de que consta la edición, según declaración oficial del editor, cuya fotocopia se acompaña, han sido impresos en Industrias Felmar, Magnolias, 49, de Madrid ».

16. «[...] se ha cursado denuncia oficial de la obra titulada “MAGIA COTIDIANA”».

17.«Bajo la apariencia de una defensa del surrealismo, surgen ataques [sic] al Régimen español y, al mismo tiempo, se lleva a cabo una exaltación del anarquismo trotskyano, con matices de propaganda subversiva y de la violencia».

18. La traduction présentée par *Gutiérrez y Palerm* comptait 242 pages et la traduction présentée par *Fundamentos* n'en avait que 232. Nous supposons que la première traduction ne comportait pas de suppressions, même si nous ne pouvons pas le confirmer.